

MENNOUR

# GINA PANE

PRÉLIMINAIRE

JUSQU'AU · UNTIL 3 JUNE, 2023  
47 RUE SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS, PARIS 6



Cette cinquième exposition consacrée à Gina Pane (Biarritz, 1939 – Paris, 1990) à la galerie Mennour se focalise sur les recherches picturales et graphiques développées par cette dernière durant ses années d'études aux Beaux-Arts de Paris (1961-1964) et jusqu'en 1969-1970.

Précédant les actions à visée écologique exécutées seule en pleine nature (1968-1970), et celles, à forte charge symbolique, ritualisées autour de la blessure menées face à un public (1971-1979), ces productions de jeunesse vont permettre à Gina Pane de définir les fondements de sa pratique artistique et de prendre position sur le monde qui l'entoure.

Conservées dans le fonds d'atelier, elles sont ici mises à l'honneur pour la première fois.

Réalisées en atelier et fortement marquées par l'abstraction géométrique, le vocabulaire du Suprématisme – principalement Kasimir Malevitch – et le Constructivisme russe, ces peintures, esquisses préparatoires et lithographies témoignent d'une profonde maîtrise de la composition, qui transparaît dans la solidité plastique des volumes, à laquelle s'ajoute une sensibilité picturale vibratoire nourrie par les théories de Paul Klee, Vassily Kandinsky, Auguste Herbin, mais aussi les études d'Eugène Delacroix, les réflexions de Van Gogh – son « premier maître à penser en peinture » –, sans oublier les enseignements sur la couleur de Johannes Itten. Un goût de la construction et une puissance coloriste que Gina Pane conservera ensuite toute sa vie durant, et qui se manifesteront systématiquement au sein des différentes périodes de sa création.

Affichant un travail rigoureux mais aussi très intuitif de l'espace et des séparations, les œuvres produites par Gina Pane au milieu des années 1960 proposent des ensembles structurés dans différentes proportions. Des formes primaires arrondies, triangulaires ou encore polygonales, des formes projectives ou perspectives, des formes en dialogue avec le centre ou les bords, mais aussi tout un réseau de plans, de lignes et d'interstices obtenus tantôt par tracés, tantôt par opérations de masquages et mises en réserve, mais aussi par collages ou au moyen de gabarits de papiers découpés. Des formes qui tentent de s'intégrer à l'intérieur de leur support, de l'occuper en tout ou partie, d'en éprouver les limites. Des formes qui se superposent, se succèdent, se combinent, se regroupent de façon expressive, grâce à un jeu habile de distribution des couleurs. Franches et fondamentales, peintes à l'huile et à l'acrylique, ces dernières, associées à des variations de contrastes, permettent à l'artiste d'introduire une tension, un mouvement, une simultanéité d'effets et d'équilibres dynamiques – les teintes froides semblant reculer, et les teintes chaudes avancer par rapport au plan du support. « La couleur, dit-elle, tient ou tend à souligner mon choix par rapport à la position, à la dimension, au même potentiel de la forme. » Une forme que Gina Pane ne conçoit jamais telle « une unité achevée, mais une dynamique provoquant la métamorphose » note Anne Tronche.

Si ce corpus aujourd'hui historique peut être rapproché des travaux de Frank Stella, Carmen Herrera, Ellsworth Kelly, Blinky Palermo, ou encore Aurélie Nemours, il n'en reste pas moins que Gina Pane ressent assez rapidement les limites d'un rapport qui ne saurait être qu'exclusivement plastique ou esthétique à l'intérieur de la toile, d'un art « sécurisant » qui ne saurait être que regardé et non vécu. Et c'est ainsi que pour sortir de ce qu'elle appellera le « dortoir de la peinture », elle va s'attacher dès 1965 à produire un versant sculptural à forte inflexion minimaliste : des *Structures affirmées*, comme elle les appelle. « Des Peintures – Sculptures

Mennour gallery's fifth exhibition of the work of Gina Pane (Biarritz, 1939 – Paris, 1990) focuses on the pictorial and graphic investigations she undertook in the period running from her student years at the Beaux-Arts de Paris (1961-1964) up until 1969-1970.

Coming before the ecologically oriented actions that she executed alone in the natural landscape (1968-1970) and the heavily symbolic, ritualistic actions based on wounding that she performed in front of an audience (1971-1979), these early productions were where Gina Pane worked out the foundations of her artistic practice and took a stance on the world around her.

Preserved in her studio all her life long, the works are given pride of place here for the first time.

All these paintings, preparatory sketches, and lithographs are strongly influenced by geometric abstraction, the vocabulary of Suprematism (above all Kasimir Malevich), and Russian Constructivism. Her complete mastery of composition can be felt in the formal solidity of the volumes, a shimmering painterly sensibility fueled by the theories of Paul Klee, Wassily Kandinsky, and Auguste Herbin but also Eugène Delacroix's studies and the reflections of Van Gogh – her “first authority in painting” – as well as Johannes Itten's teachings on colour. There is a taste for construction and a powerful sense of colour in these works that will stay with her throughout her life, reappearing with each new creative period.

Gina Pane's works from the mid-1960s show a rigorous but also very intuitive use of space and separation. These structured ensembles in different proportions consist of primary shapes like circles, triangles, and polygons; projective and perspectival shapes; shapes in dialogue with the centre of the canvas or with its edges; but also a whole network of planes, lines, and interstices that she obtained through tracing, masking, collaging, and stenciling. These are shapes that are trying to become integrated with their material base, either completely or partially occupying it, testing its limits. Forms that she layers over one another, places one after the other, combines with one another, expressively arranging them through her skillful deployment of colour. Marshalled into varying contrasts, her strong, basic colours, painted in oil or acrylic, were her means for introducing a tension, a movement, a simultaneity of effects and dynamic equivalences, the cool tones appearing to withdraw while the warm tones appear to advance from the plane of the canvas. “Colour,” she said, “insists on or tends to emphasise my choice in respect to position, dimension, with the same potential as form.” A form that Gina Pane never thought of as “a finished unit, but rather as a dynamism producing metamorphosis,” as Anne Tronche puts it.

While this now historical body of work can be compared to those of Frank Stella, Carmen Herrera, Ellsworth Kelly, Blinky Palermo, or Aurélie Nemours, it is nonetheless the case that Gina Pane rather quickly felt the limits of a relationship that could never be anything other than formal or aesthetic, bound by the canvas, a “reassuring” art form that could only be seen and not experienced. It was in order to get out of what she called the “dormitory of painting” that, beginning in 1965, she embarked on a strongly minimalist sculptural practice – *Structures affirmées* [Affirmed structures], as she called them. “Primary Painting-Sculptures that are penetrable/impenetrable, where the body [is] considered in the very conception of the work in the way it creates spaces.” “Works that don't create an environment but rather are environment.” Works that unfold around viewers, and affirm themselves as extensions of the limits of their bodies.

primaires mais pénétrables/impénétrables où le corps [est] considéré dans la conception même de l'œuvre en créant des espaces ». « Des œuvres [qui] ne créent pas un environnement mais qui sont environnement », des œuvres qui se déploient autour des regardeurs, et qui s'affirment comme des extensions des limites de leur corps.

Juillet 1968, un tournant décisif s'opère alors que l'artiste se promène dans la vallée de l'Orco aux environs de Turin. Apercevant un tas de cailloux placé sur le versant ombragé de la montagne, Gina Pane décide de réparer ce qu'elle considère comme une injustice et entreprend de déplacer, une à une, les pierres sur le versant sud pour qu'elles puissent jouir de la chaleur (*Pierres déplacées*). Ce premier acte *in vivo* va précipiter l'arrêt définitif de ses travaux picturaux et sculpturaux. L'artiste trouve en effet « dans la nature des problèmes d'espace qui lui [paraissent] plus importants que de résoudre ceux posés par la surface de la toile ou l'environnement d'une sculpture » écrit Dany Bloch. Il faut dire aussi que les débats philosophiques de l'époque annoncent une révolution des mentalités et incitent nombre de créateurs à tenter de se dépasser. Alors dans ce climat de bouleversements, Gina Pane prend conscience qu'il lui est possible de créer un langage indépendant des médiums traditionnels, un nouveau langage qui sera celui de l'Art corporel dès 1970.

– Emma-Charlotte Gobry-Laurencin, curatrice de l'exposition

July 1968 was a decisive turning point. Gina Pane was walking in the Orco Valley near Turin when she spotted a pile of stones on the shady side of the mountain. Deciding to put right what she saw as an injustice, she moved them, one by one, to the southern side of the mountain where they could enjoy the sun (*Pierres déplacées*). This first live act would precipitate a definitive end to her work in painting and sculpture. Gina Pane found "in nature problems of space that [seemed] to her more important than resolving those raised by the surface of the canvas or the environment of a sculpture," writes Dany Bloch. It must also be said that the philosophical debates of the time announced a revolution in mindsets and encouraged many artists to look for ways to surpass themselves. In this climate of upheavals, Gina Pane realised that she could create a language independent of traditional artistic media, a new language that would be that of the Body Art from 1970.

– Emma-Charlotte Gobry-Laurencin, curator of the exhibition

## BIO

Née à Biarritz en 1939, de mère autrichienne et de père italien, Gina Pane quitte l'Italie en 1961 pour étudier aux Beaux-Arts de Paris où elle s'installera définitivement. Parallèlement à sa pratique artistique, Gina Pane enseigne la peinture aux Beaux-arts du Mans de 1976 à 1989, et crée et anime un atelier de performance au Centre Pompidou en 1978. Elle décède en mars 1990 à Paris des suites d'une longue maladie.

Conservé au sein d'importantes collections privées et publiques (Guggenheim et MoMA–Museum of Modern Art, New York ; Centre Pompidou et Musée d'art moderne de la ville de Paris ; MAMbo–Museo d'Arte Moderna di Bologna ; Mumok–museum moderner kunst stiftung ludwig wien ; Frac des Pays de la Loire, Nantes ; Frac Bretagne, Rennes ; MAC VAL, Vitry-sur-Seine ; CNAP, Paris ; [mac]–Musée d'Art Contemporain, Marseille ; Fondation Maeght, Saint-Paul-de-Vence), le travail de Gina Pane a fait l'objet de nombreuses expositions en France : au Centre Pompidou, Paris ; au Centre Pompidou–Metz ; à la Galerie Art & Essai, Rennes ; au Hangar à Bananes et au Musée des Beaux-Arts de Nantes en partenariat avec le Frac des Pays de la Loire ; au Mamac–Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain, Nice ; au Musée national de l'histoire de l'immigration à Paris en collaboration avec le MAC VAL ; mais aussi à l'étranger : à la Tate Modern, Londres ; au Mamco–Musée d'art moderne et contemporain, Genève ; à l'Art Institute, San Francisco ; à la Documenta, Cassel ; au Palazzo Grassi et à la Biennale de Venise ; au CAMH–Contemporary Arts Museum Houston ; à la Henry Art Gallery, Seattle ; au Mart–Museo d'Arte Moderna e Contemporanea di Trento e Rovereto ; au MUSAC–Museo de Arte Contemporáneo de Castilla y León, et au CDAN–Centro de Arte y Naturaleza à Huesca (Espagne).

Cette exposition est rendue possible grâce à la collaboration avec Anne Marchand.

Remerciements particuliers au Frac des Pays de la Loire, ainsi qu'à Marie Accart et à Alix Dumielle.



Born in 1939 in Biarritz (France) to an Austrian mother and an Italian father, Gina Pane left Italy in 1961 to study at the École nationale supérieure des beaux-arts de Paris and made Paris her home. In parallel to her artistic practice, Pane taught painting at the École supérieure des beaux-arts du Mans from 1976 to 1989. In 1978, she created and ran a performance workshop at the Centre Pompidou. She died in Paris (France) in 1990 from the complications of a long-standing illness.

Gina Pane's work has been included in important private and public collections (Guggenheim and MoMA–Museum of Modern Art, New York; Centre Pompidou and Musée d'art moderne de la ville de Paris; La Gaia, Busca; MAMbo–Museo d'Arte Moderna di Bologna; mumok–Museum Moderner Kunst Stiftung Ludwig Wien; Frac

des Pays de la Loire, Nantes; Frac Bretagne, Rennes; MAC VAL, Vitry-sur-Seine; CNAP, Paris; [mac]–Musée d'Art Contemporain, Marseille) and has been widely exhibited, including Verrière Hermès, Brussels; Centre Pompidou, Paris; Tate Modern, London; Mamco–Musée d'art moderne et contemporain, Geneva; Art Institute, San Francisco; Documenta, Kassel; Palazzo Grassi and the Venice Biennale; CAMH–Contemporary Arts Museum Houston, Henry Art Gallery, Seattle; Centre Pompidou–Metz; Musée des beaux-arts de Rennes, Galerie Art & Essai, Rennes; Hangar à Bananes and Musée des Beaux-Arts de Nantes together with Frac des Pays de la Loire; Mamac–Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain, Nice; Mart–Museo d'Arte Moderna e Contemporanea di Trento e Rovereto; MUSAC–Museo de Arte Contemporáneo de Castilla y León and CDAN–Centro de Arte y Naturaleza in Huesca (Spain).

This exhibition has been made possible thanks to the collaboration with Anne Marchand.

Special thanks to the Frac des Pays de la Loire and to Marie Accart and Alix Dumielle.

## INFOS

L'exposition est accessible du mardi au samedi de 11h à 19h  
au 47 rue Saint-André-des-Arts, Paris.

### CONTACT PRESSE

Leslie Compan · communication@mennour.com  
M. +33 (0)6 29 18 48 12

The exhibition is open from Tuesday to Saturday, 11 am to 7 pm  
at 47 rue Saint-André-des-Arts, Paris.

### PRESS CONTACT

Leslie Compan · communication@mennour.com  
M. +33 (0)6 29 18 48 12



47 RUE SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS · 5 & 6 RUE DU PONT DE LODI · 28 AVENUE MATIGNON | PARIS  
+33 1 56 24 03 63 · GALERIE@MENNOUR.COM

MENNOUR.COM